Max Pfister (21 avril 1932 - 21 octobre 2017)

Autor(en): **Glessgen, Martin**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **82 (2018)**

Heft 325-326

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

Max PFISTER
(21 avril 1932 – 21 octobre 2017)

Notre président d'honneur, Max Pfister, est décédé le 21 octobre 2017. Sa disparition prive notre Société d'une figure emblématique. Sa présence constante donnait confiance. Il a participé à nos seize derniers congrès, à partir de 1971 (Québec). Il a eu la charge de l'organisation du congrès de Trèves (1986), en l'absence d'Aurelio Roncaglia, puis, en tant que président, de celle du congrès de Saint-Jacques de Compostelle (1989). Il a, enfin, remplacé notre regretté ami David Trotter[1] en 2016 lors du congrès de Rome, en tant que président d'honneur, congrès où il a montré tout l'enthousiasme et la jeunesse d'esprit qui l'ont caractérisé tout au long de sa vie. Quand je l'ai remercié lors de la séance de clôture au Capitole, il m'a alors répondu avec un grand sourire: «Mais c'est bien pour ça qu'un président d'honneur est là!» Pendant ce congrès, nous avons tous été marqués par son sourire bienveillant, par sa conviction profonde que tout pouvait se faire et qu'il fallait aller de l'avant sans crainte.

L'œuvre de Max Pfister est exceptionnelle, mais sa personnalité l'était non moins. Il a fini sa vie tel qu'il l'avait souhaité, entouré, apprécié et en activité, pleinement conscient de ce qui allait venir et néanmoins serein. Il avait fêté, au jour près, six mois avant son décès, le 21 avril, son 85e anniversaire à Sarrebruck, au sein de sa famille, de ses collègues de l'Université de la Sarre, de ses nombreux collaborateurs et amis allemands, italiens, suisses et français: durant la journée, un programme dense pour établir un nombre maximal d'étymologies parmi la série d''inconnus' à l'étude; dans la soirée, une fête détendue, souriante et animée de sa bonne humeur contagieuse; le lendemain, à la première heure, reprise du travail du colloque des 'inconnus', avec un groupe réduit de braves parmi lesquels seul Max Pfister ne montrait pas de signes de fatigue.

Il sentait néanmoins ses forces faiblir, pendant le printemps et l'été de cette année 2017, autant dans le cadre familial – où il avait toujours été très présent – que dans les longues séances de travail qu'il continuait à s'octroyer.

Appréhender la vie d'un homme aussi actif en peu de pages relève de l'impossible. Les anecdotes le concernant sont légion et, loin justement d'être anecdotiques, elles mériteraient d'être réunies dans la mesure où chacune d'entre elles met en avant un autre aspect des contrastes nés de la confrontation entre sa puissance et son ambition d'une part, sa simplicité et son humanité d'autre part. Il était le premier des 'Lavoratori Entusiasti e Instancabili' comme les collaborateurs du LEI aimaient se nommer à

---

1 V. *David Trotter (1957-2015)*, par Martin Glessgen/Gilles Roques, *ici* 79, 2015, 321-29.

Sarrebruck, avec une force de travail et de concentration constante au service de sa passion pour la linguistique romane (diachronique, bien entendu). Mais il était également d'une profonde tolérance, d'une générosité rare et d'un tact notoire. Il admettait la différence et il respectait l'autre; toujours et en toutes circonstances – on ne pouvait que l'admirer, comme son successeur Wolfgang Schweickard ne se lassait pas de constater.

J'essaierai de mettre en relief quelques éléments de sa carrière, de sa personnalité et de son œuvre, sachant qu'il existe désormais une bibliographie non négligeable autour de Max Pfister, notamment les mélanges à l'occasion de ses anniversaires et les publications monographiques autour du LEI:

Etymologie und Wortgeschichte. LEI : Genesi e dimensioni di un vocabolario etimologico, Mélanges en l'honneur de Max Pfister à l'occasion de son 60e anniversaire, Wiesbaden, Reichert, 1992.

Italica et Romanica. Festschrift für Max Pfister zum 65. Geburtstag, 3 vol., Tübingen, Niemeyer, 1997 [vol. 1, IX-XL: liste des publications de M. P. 1958-1996].

Ex traditione innovatio. Miscellanea in honorem Max Pfister septuagenarii oblata, 2 vol., Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002 [vol. 1, *Scripta minora selecta. De rebus Galloromanicis et Italicis*; XI-XVII: publications de M. P. 1997-2001; XIX-XXXVII: *L'opera scientifica di Max Pfister*].

Nuovi media e lessicografia storica. Atti del colloquio in occasione del settantesimo compleanno di Max Pfister, Tübingen, Niemeyer, 2006.

Le nuove frontiere del LEI. Miscellanea di studi in onore di Max Pfister in occasione del suo 80° compleanno, Wiesbaden, Reichert, 2012.

Étymologie romane: objets, méthodes et perspectives. Actes du colloque de Zurich en l'honneur du 80e anniversaire de Max Pfister, Strasbourg, SLR/ÉLiPhi, 2014 [discours prononcés à cette occasion: *RLiR* 76, 2012, 623-630].

Riflessioni sulla lessicografia, Atti dell'incontro organizzato in occasione del conferimento della laurea honoris causa a Max Pfister (Lecce 7 ott. 1991), Galatina, Congedo, 1992.

Max Pfister/Antonio Lupis, *Introduzione all'etimologia romanza*, Catanzaro, Rubettino, 2001 [nouvelle version, fortement enrichie de M. P., *Einführung in die romanische Etymologie*, Darmstadt, 1980].

Marcello Aprile, *Le strutture del Lessico Etimologico Italiano*, Galatina, Congedo, 2004.

Nuove riflessioni sulla lessicografia. Presente, futuro e dintorni del Lessico Etimologico Italiano, Atti del seminario di Lecce (21/22 aprile 2005), Galatina, Congedo, 2007[2].

---

[2] Cf. aussi les nécrologies de Wolfgang Schweickard (*ZrP* 134, 2018, 323-27, notamment les indications bio-bibliographiques 324 n. 1), de Marcello Aprile (*SLI* 44, 2018, 1-13), de Marcello Barbato (*MR* 41, 2017, 434-37) de Jean-Pierre Chambon et Yan Greub (*RLaR* 122, 2018, sous presse) et de Wolfgang Raible (*Jahrbuch der Heidelberger Akademie der Wissenschaften* 2018, sous presse). Cf. par ailleurs les publications autour de ses doctorats *honoris causa* et de ses élections d'Académie comme: *Traguardi dell'italianistica in Germania: i soci tedeschi dell'Accademia*

La trajectoire de Max Pfister se partage entre une première phase pleinement helvétique et une seconde phase en Allemagne. La première commence à Winterthour où il passa son enfance et sa jeunesse, en tant que fils unique d'un père cheminot et d'une mère au foyer. C'est là, au lycée, que sa passion pour la romanistique s'est développée sous l'impulsion de son professeur de latin, Franz Fankhauser, qui rythmait son enseignement de longues dissertations sur l'étymologie des toponymes suisses. Max Pfister parlait volontiers dans ses propres cours de cet érudit qui fut déterminant pour sa carrière et sa vie:

> «Grazie alle lezioni di latino del professore Franz Fankhauser – l'altro maestro a cui ho dedicato il LEI, oltre a Wartburg – ho iniziato ad interessarmi alle lingue, imparando a riconoscerne i legami, i collegamenti, le relazioni interne, attraverso la comparazione delle varietà romanze.»[3]

Il étudia ensuite de 1951 à 1955 la romanistique à l'Université de Zurich pour enchaîner immédiatement avec son doctorat sur la phonétique de l'ancien occitan, achevé en 1958[4]. Le *Romanische Seminar* se trouvait à l'époque encore dans le bâtiment central, le *Kollegiengebäude*, et Max Pfister passait le plus clair de son temps dans la salle de lecture de la bibliothèque centrale (ZB), qui occupait autrefois la nef de l'église des Dominicains. Alberto Varvaro, alors lecteur d'italien à Zurich, a décrit cette invariable scène lors du 70e anniversaire de son vieil ami:

> «Der für ihn reservierte Tisch stand vorne links. Darauf lag immer ein riesiger Stapel Bücher. Dahinter oder vielmehr *darunter* war Max.»

Il était un étudiant assidu et passionné comme en témoignent encore les notes soignées qu'il réunissait après les cours de linguistique dans sa calligraphie fine, élégante et très lisible. Il est probable que dès cette époque il avait souhaité faire une carrière universitaire et, également, rédiger un dictionnaire historique de référence.

La fin de son doctorat fut toutefois assombrie par la destitution de son maître Arnald Steiger. Max Pfister avait une fascination particulière pour ce professeur ordinaire ayant le rang de général (*Brigadier*) dans l'armée suisse qui, aux dires de son élève, partait tous les matins à 6h00 avec un cheval de l'armée faire un tour dans la forêt de Fluntern, recevait à 7h30 son adjoint militaire au Romanisches Seminar et faisait occasionnellement un tour en ville avec la jeep décapotable de l'armée, à côté de son amie, la belle secrétaire du doyen. Juste ou faux, tel est le récit joyeux que Max Pfister en donnait dans ses cours. Dans la Suisse orientale des années 1950, un tel comportement jurait fortement avec les règles d'une société encore bien fermée. Son admiration pour Steiger laissait

---

della Crusca Max Pfister, Harro Stammerjohann, Harald Weinrich a Carlo Azeglio Ciampi, accademico honoris causa, Presidente della Repubblica Italiana in visita a Berlino, 30 marzo 2006, Accademia della Crusca, Firenze, 2006.

3 *Max Pfister*, in: *Scusi, cos'è la linguistica? Le interviste rilasciate in occasione del XXXV Convegno della Società Italiana di Glottologia* (Napoli, 21-23 ott. 2010), Napoli, 2011, 69-76 [= *intervista a Max Pfister*, in: *Università degli studi di Napoli. L'Orientale. web magazine*].

4 *Die Entwicklung der inlautenden Konsonantengruppe -PS- in den romanischen Sprachen mit besonderer Berücksichtigung des Altprovenzalischen*, Bern, Francke, 1960.

entrevoir son esprit de tolérance, trait profond de son tempérament. Il ne devait pas aimer les atmosphères pesantes, ce qu'il a formulé assez clairement en 2010:

> «Grazie ad una borsa di studio, nel 1957 ho potuto frequentare per sei mesi l'università e la Scuola Superiore Normale di Pisa, e conservo tuttora uno splendido ricordo di quel periodo: le giornate passate tutti insieme – colleghi, studenti e docenti – in un clima così diverso da quello in cui ero stato immerso fino ad allora.»[5]

Lors du licenciement d'Arnald Steiger en 1958, dû à des infractions mineures et à une forte jalousie environnante[6], Max Pfister avait réuni avec son efficacité remarquable plusieurs centaines de signatures pour soutenir son vénéré maître, mais malheureusement en vain. Il est possible que son soutien indéfectible à Steiger l'ait empêché d'obtenir un emploi comme assistant à l'Université de Zurich. Il est en revanche certain que cet épisode dramatique a profondément affecté le jeune savant et durci son regard sur le monde académique. Commença alors ce que Napoléon avait appelé en son temps la 'traversée du désert':

> «Dal 1959 al 1969 ho insegnato a Zurigo e, per dieci anni, ogni lunedì andavo a Basilea per lavorare con quello che considero il mio primo maestro, Walther von Wartburg. Il preside del liceo in cui lavoravo, fortunatamente, mi aveva concesso un giorno libero a settimana e, in cambio, io avevo scelto come orari di lezione quelli più scomodi che gli altri docenti evitavano volentieri. Il maestro Wartburg – che noi chiamavamo *il padrone* – conduceva una vita particolare, con ritmi molto precisi: si lavorava dalle otto del mattino fino alle dieci di sera e faceva una sola pausa tre le 12 e le 12.30 per il pranzo. Ricordo che quando riposava il pomeriggio aveva bisogno di silenzio assoluto e noi collaboratori avremmo fatto qualsiasi cosa pur di non

---

5 *XXXV Convegno cit.* – Parmi les trois séjours d'études de Max Pfister à l'étranger, celui à la Sorbonne fut le plus significatif. En voici le récit de Marcello Aprile: «Risalgono agli anni compresi tra il 1956 e il 1957 un soggiorno di studio semestrale presso la Scuola normale superiore di Pisa e un altro soggiorno, della stessa durata, a Salamanca. Tra le due esperienze si colloca il semestre in cui lo studioso in erba segue i corsi di Jean Boutière alla Sorbona. Qui riceve la richiesta di riordinare la biblioteca occitanica di István Franck (di cui proprio Pfister, vent'anni dopo, diventerà – senza mai conoscerlo di persona – il successore alla cattedra di Saarbrücken). I libri di Franck giacciono ancora nelle casse depositate nel nuovo Institut Provençal, rue de la Sorbonne [= l'actuelle bibliothèque du CEROC]: durante queste settimane, Pfister si trova ad esaminare e a schedare una collezione impressionante (tuttora tra le più importanti esistenti al mondo) in cui sono riunite tutte le edizioni dei *troubadours* fino al momento pubblicate. Verrà premiato con un soggiorno nella casa di Mistral, ad Avignon.» («Il 'LEI' come 'Lebenswerk' di Max Pfister», *Studi di Lessicografia Italiana* 33 (2016), 257-270, ici 258).

6 Cf. le récit certainement pas neutre, mais bien informé de Gustav Siebenmann (*Romania - Hispania - América: Fragmente einer Autobiographie*, 123-126, *Die Affäre Steiger*): «Arnald Steiger (1896-1963), der umtriebige Hispano-Arabist, der gestrenge Kommandant der Bündner Brigade in den Kriegsjahren, hatte unvermutet eine Affäre am Hals. Es war allgemein bekannt, dass er sehr hoch auf seinem Ross sass, dass er keine Kontroverse scheute und eine grosse Begabung hatte, sich Feinde zu schaffen. So kam es 1958 zum Eklat (...).»

svegliarlo, altrimenti sarebbe stato di cattivo umore tutta la giornata. Però, quando la sera, dopo aver finito di lavorare ci si tratteneva insieme a qualche altro collaboratore, appariva tutt'altro *padrone*: uno dei ricordi più semplici legati a quei momenti dopo il lavoro è che ci offriva ciliegie.»[7]

Dix années d'enseignement de français et d'italien à raison de 28 heures hebdomadaires à la Kantonsschule Freudenberg, une journée au FEW à Bâle, parfois un cours à l'Université de Zurich, la rédaction d'une habilitation monumentale[8], une carrière militaire jusqu'au rang de commandant (*Major*) et sa nomination comme membre du tribunal militaire, puis le mariage avec Susanne Meyer en 1959 et la naissance de trois enfants: «Da braucht es viel Verständnis von einer Frau» était son seul commentaire quand il parlait de cette période qui inspire l'humilité et dont il ne s'est jamais plaint.

L'habilitation obtenue au cours du semestre d'été 1968 ouvrit la voie à la seconde partie de la vie de Max Pfister, comme professeur de philologie romane dans les universités allemandes[9], d'abord à Marburg (1969-1974), puis à Sarrebruck (1974-2000): trente années très productives, suivies de près de deux décennies en tant qu'émérite dans la phase peut-être la plus souriante de son existence. En effet, les toutes premières années du professorat furent encore semées d'embûches. Il y avait d'abord l'opposition politique à Marburg: Max Pfister a toujours été un homme profondément raisonnable et très sensible à l'équilibre social; mais son image d'officier suisse, courageux et travailleur, provoqua des heurts dans une université soixante-huitarde[10]. S'il montrait avec une certaine fierté des photos avec des inscriptions murales du type «Pfister raus», c'est toutefois avec soulagement qu'il a pu partir vers la ville frontalière et francophile de Sarrebruck. Il y avait aussi une opposition intellectuelle: son amour pour les dictionnaires, pour la diachronie et l'étymologie était suspect dans une université allemande qui prenait ses distances par rapport à tout ce qui pouvait rappeler l'époque du nazisme et qui considérait les pratiques scientifiques de Max Pfister comme appartenant à un monde révolu. Enfin, il y avait le problème de son projet de dictionnaire. On sait que son objectif premier était un nouveau dictionnaire d'ancien occitan:

«Devo confessare che il mio *primo amore* è stato l'antico occitano. Nel 1959, subito dopo il dottorato di ricerca, ho lavorato a questo primo progetto lessicografico mettendo insieme circa duecentomila schede redatte a mano.»[11]

---

7 *XXXV Convegno cit.* – Les modalités d'intégration au FEW, le rôle de Franz Fankhauser et le travail de Pfister auprès de Wartburg ont été retracés avec précision par M. Aprile (*op. cit.* 258-261, avec les renvois bibliographiques nécessaires, notamment le récit de M. Pfister lors de l'*Ouverture* du *Colloque organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de Walther von Wartburg*, éd. Jean-Pierre Chambon/Georges Lüdi, Tübingen, Niemeyer, 1991, 3-6).

8 *Lexikalische Untersuchungen zu Girart de Roussillon*, Tübingen, Niemeyer, 1970.

9 Cf. l'observation biographique, aujourd'hui presque inconcevable, de M. Aprile: «prima di questo momento [1969] non ha mai messo piede sul suolo tedesco» (*op. cit.* 263) – Winterthur se trouve à 20 km à vol d'oiseau de la frontière.

10 Cf. la citation relevée par M. Aprile: «mi guardavano come un extraterrestre» (*op. cit.* 264).

11 *XXXV Convegno cit.*

Le *Girart de Roussillon* est l'émanation principale de ce projet de dictionnaire que Max Pfister abandonna peu avant son arrivée à Marburg quand il prit connaissance du projet parallèle de Helmut Stimm. Avec un courage herculéen, il affronta alors l'idée, encore plus ambitieuse, de réaliser un dictionnaire étymologique de l'Italoromania[12]. Après avoir vécu de l'intérieur l'expérience du FEW, il devait savoir ce qui l'attendait. Et il savait qu'il aurait besoin, plus que pour un dictionnaire d'ancien occitan, de soutiens importants de la part de la communauté scientifique. Mais l'époque n'était ni favorable à la diachronie ni à la lexicographie, et moins encore après l'échec du 'nouveau REW' projeté par Harri Meier et Joseph Maria Piel[13] et financé à fonds perdu par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG). La première soumission de l'*Italienisches Etymologisches Wörterbuch* fut ainsi rejetée par la DFG suite à un rapport négatif de Gerhard Rohlfs:

> «Dopo il lungo periodo passato a lavorare con il maestro Wartburg, avendo abbandonato il progetto iniziale sull'antico occitano, immaginai di realizzare un dizionario etimologico proprio della lingua italiana, anche se il progetto presentava una difficoltà di non poco conto, perché all'epoca non esisteva nemmeno un dizionario di italiano antico. Nei primi anni non è stato affatto facile, ma oggi il LEI comprende cinque milioni di schede e può sicuramente essere considerato come il materiale più completo rispetto all'italiano e le sue varietà dialettali, in ambito internazionale.
>
> Vorrei raccontare un aneddoto in particolare, che riguarda me e il professor Gerhard Rohlfs. La prima volta che presentai il progetto ad una commissione di valutazione non riuscii ad ottenerne il finanziamento e, in seguito, venni anche a sapere il perché. Durante un colloquio informale, Rohlfs mi confidò, infatti, di essere stato il principale responsabile del fallimento del mio progetto perché, secondo il suo parere, non aveva senso una proposta di studio dell'ambito dell'italianistica date le mie precedenti ricerche nell'ambito dell'antico occitano e data la mancanza di un dizionario dell'italiano antico di riferimento.»[14]

Au milieu des années 1970, Max Pfister arriva aux limites de ses forces. Après une lutte acharnée de près de vingt ans, lui-même ne voyait plus d'issue concernant ses projets lexicographiques. Ce fut le deuxième moment crucial dans sa trajectoire après celui de 1958. Il eut une nouvelle fois le courage de relever le défi, d'élargir considérablement les matériaux et de tenter, en 1973, une nouvelle soumission à la DFG. Celle-ci fut heureusement couronnée de succès, après un débat de quatre heures à Bad Godesberg –

---

12 La chronologie de l'abandon du projet occitan et de la mise en place du projet italien – envisagé auparavant par Toni Reinhard – ne peut pas être déterminée avec précision (cf. encore Aprile *op. cit.* 260*sq.*); mais la décision avait été prise définitivement avant l'arrivée de Max Pfister à Marburg («dovremmo essere intorno al 1968», *ib.* 262). Il connut toutefois une nouvelle inquiétude quand Manlio Cortelazzo annonça son projet d'un dictionnaire étymologique italien. Il se déplaça alors à Padoue, en 1972, d'où il repartit heureux puisque ce grand seigneur de l'italianistique le rassura sur la nature profondément différente de son DELI et lui garantit de surcroît son soutien au LEI (cf. aussi *ib.* 268*sq.*).

13 Cf. Éva Buchi/Wolfgang Schweickard, *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin *et al.*, de Gruyter, 2014, 5.

14 *XXXV Convegno cit.*

«l'esame più difficile della sua vita»[15] – et un nouveau rapport de Rohlfs qui s'était enfin laissé convaincre[16]. Voici la fin du bref récit de Max Pfister (*XXXV Convegno cit.*):

> «Quando finalmente nel 1979 fu pubblicato il primo fascicolo del *Lessico Etimologico Italiano*, mi assicurai che Rohlfs fosse tra i primi a riceverlo. Di tutti i colleghi, fu il primo a rispondere. Mi arrivò una cartolina postale su cui c'era scritto soltanto: 'Ha vencido lo imposible'. In base alla mia esperienza, quindi, posso soltanto consigliare ai giovani di lavorare sodo, avere pazienza e resistere per perseguire i propri obiettivi, continuando a cercare ogni giorno stimoli nuovi per la ricerca.
>
> Come insegnava Walther von Wartburg serve perseveranza: bisogna soltanto avere il coraggio, trovare gli stimoli e andare avanti.»

La phrase de Rohlfs était bien plus significative que le grand romaniste avait pu le penser. Max Pfister avait vraiment vaincu l'impossible, et cela de manière durable, au plus grand profit de la science et de nombreux jeunes chercheurs. Le conseil formulé par lui en 2010 était un conseil de maturité. Je ne l'avais jamais entendu auparavant, même s'il est évident que le principe évoqué avait été déterminant pour lui et que par son exemple il l'a transmis à son entourage. Il s'agit en tout cas d'une des leçons fondamentales qui resteront liées à sa mémoire.

Une fois dépassées les nombreuses adversités vers 1980, la trajectoire académique de Max Pfister est devenue infiniment plus linéaire. Il a été élu:

- vice-président de notre Société en 1980, à Palma de Majorque, puis président à Trèves (1986) et enfin président d'honneur à Aberystwyth (2004);
- membre correspondant de l'Académie de Mayence en 1984, puis de l'Accademia di Lucca (1985), de l'Accademia della Crusca (1988), de l'Istituto Lombardo (1995) et de la Heidelberger Akademie der Wissenschaften (1998), de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (2006) et de l'Accademia Nazionale dei Lincei (2007);
- *dottore honoris causa* de l'Université de Bari en 1988, puis de Lecce (1991), Turin (1998), Rome (2001) et Palerme (2002).

Il fut nommé officier de l'Ordine al merito della Repubblica Italiana et a reçu le Premio Galileo Galilei du Rotary Club Italiani (1993), le prix Cassano (2005) et la Medaglia d'Oro ai Benemeriti della Cultura e dell'Arte (2005) par le président de la République italienne Ciampi (2006). Enfin, de 1989 à 1999 il dirigea la prestigieuse *Zeitschrift für romanische Philologie*, rejoignant ainsi son grand modèle Walther von Wartburg (1888-1971) et son aîné Kurt Baldinger (1919-2007).

Parallèlement à cette ascension internationale et à sa renommée croissante, il a développé le *Lessico Etimologico Italiano* qui compte désormais, après 40 ans de travail

---

15 Aprile *op. cit.* 269.

16 Notons que le changement de langue de l'allemand, initialement prévu, avec un *Italienisches etymologisches Wörterbuch* (IEW), à l'italien, avec un *Tesoro etimologico italiano*, puis le *Lessico Etimologico Italiano* définitif, a été concomitant avec cette nouvelle demande, la discussion ayant impliqué aussi la commission de la DFG; cf. Aprile *op. cit.* 266-69.

infatigable, 130 fascicules, quatre séries parallèles, une équipe d'une trentaine de collaborateurs actifs et au moins autant d'anciens. Ajoutons que ce qui apparaît en rétrospective comme une réussite programmée et lisse, a été une lutte quotidienne. Max Pfister a dû faire face aux adversités financières, aux problèmes intrinsèques à la direction d'une grande équipe et, surtout, aux dimensions gigantesques de la matière. Il avait toujours à l'esprit les pronostics concernant la durée et le volume de son dictionnaire et il était presque obsédé par son rythme d'avancement. Sa formulation lors de son 60e anniversaire, en 1992, résume cette préoccupation omniprésente:

> «Vàrvaro ha detto: 'L'etimologo ha inventato il lavoro perpetuo, che sarebbe una cosa bellissima se comportasse assicurazioni sulla permanenza fisica dell'autore. Però siccome questa conseguenza non c'è, la cosa avviene a rischio e pericolo dell'intera opera.' Forse il settantesimo compleanno non è il momento propizio per parlare della permanenza fisica. Basta sapere che per Dante, 'nel mezzo del camin di nostra vita', era intorno al 35° anno, e lui stesso non raggiunse nemmeno i sessant'anni. Posso solo sperare che la salute mi permetta di lavorare ancora come è stato possibile a Wartburg o a Rohlfs, e che in seguito alcuni di voi qui presenti mantengano la bandiera del LEI in alto fino al suo compimento.»[17]

Max Pfister a vaincu aussi ces inquiétudes, et avec un rythme de publication de 6 à 7 fascicules par an et une équipe efficace et grandissante, il a appréhendé plus sereinement l'avenir. La récente concentration des matériaux du LEI sur les données dialectales et la réduction de la part de l'italien standard a permis non seulement une accélération de la rédaction mais a ouvert la voie à la numérisation qui, aussi opaque qu'elle fût pour Max Pfister[18], a pu lui donner l'espoir réaliste d'une continuation réussie.

Si sa trajectoire académique fut faite de hauts (surtout dans la deuxième moitié) et de bas (essentiellement dans la première moitié), sa trajectoire personnelle a été extrêmement linéaire: Max Pfister n'a jamais ralenti le travail et encore pendant sa dernière année, il travaillait plus que quiconque parmi ses collègues proches, pourtant tous travailleurs. Les récits de ceux qui ont partagé quelques-unes de ses journées sont légendaires: trois séances de travail, de cinq à six heures chacune, s'échelonnaient entre 6h30 et minuit, interrompues par une pause déjeuner – suivie depuis qu'il avait 70 ans d'une petite sieste – et par une pause dîner. Sa force de travail et sa persévérance ont véritablement été le fondement de son œuvre et lui ont valu le respect de tous.

Max Pfister lui-même a toujours été plus fier de cet engagement que de ses capacités intellectuelles innées. Il y avait de surcroît en lui un côté sceptique envers les aspects interprétatifs de la science, voire envers le langage, avec lequel il entretenait une relation très fonctionnelle: il voulait être compris, sans plus, et il négligeait par conséquent les aspects stylistiques et parfois même grammaticaux des énoncés. La rédaction finale de chacun de ses écrits était un exercice hautement exigeant pour ses collaborateurs:

---

17 Max Pfister (éd.), *LEI (Lessico Etimologico Italiano)*. Kolloquium Saarbrücken 21.4.1992, Stuttgart, Steiner (Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz. Abh. der geistes- und sozialwiss. Klasse, 1993, Nr. 7), 11.

18 Cf. le témoignage de M. Aprile: «in venticinque anni di continua frequentazione (...) non gli ho mai visto accendere un televisore, un computer, un cellulare» (Aprile 2018 [cf. *supra* n. 2], 1).

jusqu'où pouvait-on admettre les entorses aux règles langagières pour ne pas trahir la pensée du maître qui, lui, avait toujours un message précis à transmettre ?

Dans un sens, ce trait de caractère, presque anti-académique, était une leçon d'humilité supplémentaire pour ceux qui le côtoyaient. Max Pfister ne cachait pas ses faiblesses, il ne prétendait pas être quelqu'un d'autre que celui qu'il était et il témoignait par là qu'il y avait différentes manières dignes et cohérentes de servir la science, d'être linguiste et mener une vie de scientifique. Wolfgang Raible s'était exprimé lors du 80e anniversaire sur les connaissances et compétences exceptionnelles de son ami, à la fois si différent et si semblable :

> « Prenons un exemple pour illustrer le caractère individuel et idiosyncrasique du réseau sémantico-lexical. Nous avons vu que Roudet distingue quatre types (...). Or, certains relèvent le défi et en construisent une science pour échapper aux failles par trop superficielles. Pour y parvenir, ils apprennent une panoplie de langues tant vivantes que mortes. (...) un homme de ce genre découvre des lois de changement phonétique et phonologique, de changement morphologique (...). Et après des décennies d'entraînement de son cerveau cet homme-là règne, inégalable, en maître absolu, dans sa nouvelle science – mais au prix d'être ou de rester un exemplaire unique. Tel le 'mastermind' Max Pfister. »[19]

Cette citation serait incomplète si elle n'était pas suivie du bref discours de notre regretté ancien président David Trotter, prononcée le lendemain :

> « Wolfgang Raible, à la fin de sa présentation hier, nous a présenté ce qu'on dénomme en bon français un 'slide', montrant ce qu'il appelait 'Max Mastermind'. J'aimerais vous parler très brièvement de ce que j'appellerais pour ma part 'Max Master*man*', et vous présenter un côté humain de Max Pfister. Quiconque a eu comme moi l'expérience de se retrouver dans son premier congrès de linguistique romane [= Bruxelles 1998] devant un auditoire qui comprenait entre autres Max Pfister – la personne qui dans mon cas était l'expert mondial de ce dont j'allais parler – aura remarqué une chose très frappante. Ce grand savant qui pourrait facilement être intimidant ne l'est pas : ce n'est pas son style. Il fait toujours de son mieux pour encourager et pour aider, et il le fait avec une modestie toute naturelle. J'ai refait la même expérience avec une doctorante au mois de juillet 2011, au moment d'un colloque. Cette jeune femme se faisait des soucis quand elle se rendait compte qu'elle aurait à parler devant le grand Max Pfister. Je l'ai rassurée en expliquant que non, Max Pfister serait très gentil, absolument pas intimidant, et qu'il serait sans doute très intéressé par son travail. J'avais raison. Il a beaucoup parlé avec ma doctorante, l'a encouragée, s'est penché avec elle sur son travail après sa communication.
>
> Max Pfister, par sa façon d'agir dans les congrès de notre Société, par son humanité, a beaucoup contribué à la romanistique, en encourageant, et en soutenant les efforts des jeunes. Ce rôle n'a pas été pas moins important que sa position officielle dans la Société, et les fonctions qu'il a occupées de manière brillante. »[20]

---

[19] Wolfgang Raible, « La gestion cérébrale des formes lexicales », in : Glessgen / Schweickard 2014, 235-256, ici 254.

[20] David Trotter, in : *Hommage en l'honneur de Max Pfister*, *RLiR* 76 (2012), 625.

Ayant suivi pendant des années l'intégralité des cours dispensés par Max Pfister – concentrés sur sept heures le lundi, avec une pause à midi –, je peux confirmer que ce comportement valait tout autant pour l'exercice quotidien de ses fonctions. C'était un enseignant qui, certes, inspirait le respect, mais qui était d'une grande simplicité. Il parlait clairement et il répondait à toutes les questions qu'on lui posait, il était souriant, encourageant et supportait stoïquement même les exposés les plus incongrus. Ses dix années comme enseignant de lycée avaient tissé des liens indissolubles entre lui et les plus jeunes.

Il faut enfin ajouter une troisième dimension à cette personnalité peu commune. Il n'était pas seulement travailleur et intelligent, généreux et humain, il était aussi plein de gaieté. Dès que l'occasion s'y prêtait, il faisait des observations drôles, toujours bienveillantes, mais malgré tout espiègles. Les moments d'hilarité étaient légion avec lui et démentaient l'image d'un homme exigeant et sévère. Il est vrai qu'il était exigeant, mais certainement pas sévère et au fond plein de compréhension pour les faiblesses humaines.

Quelques mots sur l'œuvre de Max Pfister, qui est plus connue que sa vie et qui a fondé son immense renommée: nous avions tenté, Wolfgang Schweickard et moi, de cerner à l'occasion du 70e anniversaire de notre maître les lignes directrices de sa recherche[21]. Dans son ensemble, cette analyse reste sans doute valable et la vingtaine de *Scripta minora* que nous avions réunis à cette occasion, en concertation avec lui-même, illustrent bien ses préoccupations principales et ses choix méthodologiques qui n'ont rien perdu en actualité. Voici l'aperçu condensé que W. Schweickard en a donné à l'occasion du 80e anniversaire de Max Pfister:

> «L'epicentro delle sue attività è indiscutibilmente il monumentale *Lessico Etimologico Italiano*. Fino ad oggi sono stati pubblicati 12 [désormais 15] grossi volumi che trattano gli etimi latini dalla *A* alla *C*. [Ont été achevé les premiers volumes] dei *Germanismi* di Elda Morlicchio e Sergio Lubello e (...) della *D* che viene curato da Marcello Aprile. Disponiamo inoltre dei primi [quatre] fascicoli della *E*, a cura di Giorgio Marrapodi.
>
> Il LEI non è soltanto un ottimo dizionario etimologico, ma anche il modello esemplare di una proficua collaborazione a livello internazionale. Nel corso di più di quattro decenni Max Pfister ha tessuto una fitta rete di contatti con colleghi di tutta l'Europa e soprattutto italiani. Nel cantiere del LEI a Saarbrücken sono state iniziate all'etimologia romanza generazioni di giovani italianisti, parecchi dei quali sono in seguito diventati professori ordinari. Da parte sua, Max Pfister ha sempre potuto contare sulla benevolenza e sul sostegno di molti colleghi e amici. (...)
>
> L'opera scientifica di Max Pfister non si limita però al pur eccezionale *Lessico Etimologico Italiano*. Il suo curriculum comprende inoltre otto monografie, più di 200 articoli e più di 300 recensioni. Nella vasta gamma dei suoi scritti si possono distinguere quattro categorie principali di temi:
>
> (1) i problemi centrali della storia linguistica (come la formazione degli antichi volgari romanzi),
> (2) lo studio filologico e linguistico dei testi antichi,

[21] «L'opera scientifica di Max Pfister», in: *Ex traditione innovatio* [cf. *supra*], vol. 1, XIX-XXXVII.

(3) il contatto linguistico (e soprattutto quello tra le lingue germaniche e le lingue romanze) e
(4) la toponomastica storica.

La sua attenzione si è rivolta in particolare all'italiano, all'occitanico, al francese e al ladino. Le costanti metodologiche più evidenti sono l'interesse alla dimensione diacronica e l'onnipresente prospettiva comparata. Spiccano inoltre le sue lucide analisi geolinguistiche e il ruolo centrale che egli ha attribuito all'interdipendenza fra storia lessicale e storia culturale. Le sue riflessioni sono sempre estremamente chiare e non si smarriscono mai in divagazioni superflue. Non presentano le sue opere né interpretazioni anacronistiche, né prese di posizione ostinate, né polemiche inutili.»[22]

La nouvelle synthèse que notre ancien président Jean-Pierre Chambon vient de dresser avec Yan Greub dégage avec plus d'attention encore les principes méthodologiques mis en œuvre par Max Pfister et met particulièrement en relief la dimension occitaniste de ses travaux. Citons l'esquisse épistémologique générale:

«Max Pfister était devenu le porte-drapeau d'une certaine idée et d'une certaine pratique de la linguistique héritées en grande partie de Wartburg: une linguistique de branche (la branche romane) enracinée dans une aire de langage et de culture bien circonscrite (la *Romania*, surtout *vetus*, mais aussi *submersa*), décidément orientée vers les données et non vers la théorie; une linguistique comparatiste — au sens où chaque élément ou structure de chaque idiome sont rapportés à la totalité romane, jamais perdue de vue, — et à visée par définition historique; une linguistique hautement philologique en même temps que variationniste, accordant une considération égale aux variétés dialectales orales et aux variétés écrites ou standardisées; une linguistique, enfin, pour laquelle le lexique est, de fait sinon de droit, la composante privilégiée. Chez lui comme chez Wartburg, le cœur de ce dispositif épistémique était l'étymologie lexicale, vers laquelle il faisait converger et de laquelle il faisait rayonner phonétique historique, morphologie, sémantique, dialectologie, géolinguistique, onomastique, histoire (sociale) des langues, *Kontaktlinguistik*, philologie textuelle et métalexicographie.»[23]

Dans son œuvre, Max Pfister reflète ainsi de manière immédiate les convictions de notre Société, autant par son ouverture internationale, son intérêt pour la relève que par son engagement inconditionnel pour la science et, plus précisément, pour une vision romaniste, comparatiste, diachronique, variationnelle et philologique. Max Pfister aura été avec Antoni Badia i Margarit, Gerold Hilty et Alberto Varvaro, disparus tous les trois en 2014[24], l'un des grands maîtres qui ont forgé ces convictions et les ont fait vivre à travers les décennies.

---

22 Wolfgang Schweickard, *ib.* 629. Entre crochets les données actualisées.

23 Jean-Pierre Chambon/Yan Greub, «Max Pfister», *RLaR* 122 (2018), sous presse.

24 V. «Antoni Maria Badia i Margarit (1920-2014)» par Maria Reina Bastardas i Rufat, *ici* 78 (2014), 618-622, «Alberto Varvaro (1934-2014)» par Laura Minervini/Giovanni Palumbo, *ib.* 607-617, «Gerold Hilty (1927-2014)» par Wolfgang Raible, *ib.* 79 (2015), 313-16.

Max Pfister a eu le grand bonheur de connaître, après son ascension ardue, une ultime phase de sérénité, pendant les longues années après son éméritat. Ayant eu avec Wolfgang Schweickard un successeur à son image, respectueux et tolérant, partageant sa passion inconditionnelle pour la trajectoire des mots, sa force de travail et sa persévérance, il a en effet pu se consacrer de manière plus sereine à son LEI. Il n'en travaillait pas moins, mais avec la disparition des contraintes et de la concurrence académiques les attitudes de Max Pfister se sont adoucies. L'on avait l'impression qu'il renouait avec l'étudiant plein d'enthousiasme qu'il avait été dans sa jeunesse en se libérant enfin de l'image du *patron* sévère que Wartburg avait été mais que lui, définitivement, n'était pas. C'est dans cette dernière – longue – phase que son modèle pleinement positif d'un savant accompli et d'un homme courtois et attachant a peut-être eu le plus grand impact.

Nous restons tous très affectés par la disparition de cet homme exceptionnel, puissant, généreux et simple, de ce maître et ami qui nous a guidés pendant si longtemps. Mais avec tous ses proches, nous sommes profondément heureux de penser que Max Pfister est resté actif et plein d'initiatives jusqu'à son dernier jour et qu'il a vécu une vie riche et animée par ses grandes réalisations et par les nombreuses amitiés que son humanité profonde lui a attirées.

Martin GLESSGEN